

## Réflexions doctorales sur les ressources

### Retour sur les Doctoriales 2019

*Les Doctoriales transdisciplinaires des ressources, organisées par le groupe Recherches-Ressources se sont tenues le 29 mars 2019, à Paris. Elles ont permis à sept doctorants de présenter leurs travaux et de les discuter avec d'autres doctorants et de jeunes chercheurs de diverses institutions. Nous vous présentons ici les conclusions de cette journée, qui ne sont pas tant un résumé des propos qu'une prise de recul sur les réflexions menées au cours de cette journée.*



*Mine de Chuquicamata (Chili), 2009, © Audrey Sérandour*

Dans l'appel à communication pour ces Doctoriales transdisciplinaires des ressources, nous avons mis en exergue un certain nombre d'éléments qu'il nous paraissait important de prendre en compte dans le cadre d'une recherche sur les ressources.

D'abord, nous avons soulevé des enjeux méthodologiques. Nous avons en effet placé la notion de ressource au cœur de la proposition, dans la mesure où sa définition n'a rien d'évident et nécessite une véritable réflexion. A cet enjeu définitionnel, nous avons ajouté le défi de la transdisciplinarité, car croiser différentes approches méthodologiques et théoriques nous paraissait particulièrement pertinent pour mettre en lumière la diversité des enjeux liés aux ressources.

Ensuite, nous avons identifié trois thématiques saillantes. En premier lieu, nous avons

souhaité évoquer la question des acteurs et nous pencher plus particulièrement sur les tensions ou conflits pouvant émerger de leurs relations, qui sont bien souvent des relations de pouvoir. Dans un deuxième temps, il nous a paru intéressant de questionner le lien entre nature et société, la manière dont il se définit et évolue, notamment à travers les discours et représentations. Enfin, la troisième thématique que nous avons souhaité mettre en avant est celle du contexte actuel de changement climatique, dans lequel s'amorce une transition énergétique, portée par un certain nombre d'acteurs. Ce contexte pose de nombreux défis aux acteurs impliqués dans la régulation des ressources et notamment celui de l'adéquation entre impératif environnemental et volonté de croissance économique.

Les communications réalisées lors des Doctoriales transdisciplinaires des ressources ont apporté des réponses aux questionnements soulevés par notre appel à communication, tout en faisant émerger de nouvelles questions et en ouvrant des perspectives de recherche. Trois grands axes de discussion se sont dégagés des communications et échanges de la journée.

### **Axe 1 - Méthode et transdisciplinarité**

Une première grande thématique apparue lors des discussions s'articule autour des enjeux de méthode et de transdisciplinarité.

La plupart des intervenants ayant répondu à notre appel à communication sont géographes. Cela ne signifie pas que les recherches autour de la question des ressources soient l'apanage de la géographie, mais plutôt que le dialogue entre disciplines reste parfois difficile. Comment réunir au sein d'un même colloque géographes, politistes, économistes et sociologues ? Le groupe Recherches-Ressources a engagé un travail en ce sens, car il s'agit d'une équipe pluridisciplinaire, composée de jeunes chercheurs en économie, géographie, science politique, géopolitique, etc. Il est possible et pertinent de croiser les approches des différentes sciences sociales, mais aussi de croiser ces dernières avec des sciences dures. Ainsi, la méthode d'analyse des flux de matières (AFM), qui est passée de la médecine à l'économie devient un outil méthodologique en science politique. Cette amorce mériterait d'être poursuivie.

Au cours de cette journée, les mêmes thèmes et les mêmes problématiques ont été abordés par des disciplines proposant des focales diverses. La perspective économique porte une attention particulière à la question des flux et des chaînes de valeur. La géographie n'est pas la seule discipline à ancrer le réel dans l'espace, mais apporte une grille d'analyse intéressante en mettant l'accent sur les jeux d'échelles. Enfin, la science politique et la sociologie développent des analyses fines, qui peuvent inspirer les autres disciplines, sur le fonctionnement des institutions, sur les acteurs et leurs stratégies. Parallèlement, nous avons constaté que pour décrire un même phénomène, chaque discipline propose parfois son propre concept. Ainsi, les "représentations" des géographes correspondent aux "référentiels" dont se servent les politistes et aux "visions sociales" qui sont mobilisées par la sociologie. Il convient donc de s'attarder sur les nuances que met en exergue chacun de ces concepts, afin d'enrichir les réflexions et perspectives de recherche.

## **Axe 2 - Comment appréhender les ressources ?**

Un deuxième grand axe de réflexion a été celui de la définition de la notion de ressource. Sur ce point, un élément a fait consensus : les ressources sont une construction sociale (Zimmermann, 1933 ; Raffestin, 1980 ; Redon *et al.*, 2015). En effet, une matière naturelle devient ressource à partir du moment où un acteur lui accorde une valeur, qui est liée à un besoin et émerge dans un contexte politique, économique, social et symbolique spécifique ; et à partir du moment où il est capable de mobiliser une technique pour mettre la matière en valeur. D'où la nécessité de prendre en compte les acteurs, ainsi que leurs discours, représentations et stratégies. Une question doit systématiquement être posée par le chercheur : pour qui telle matière constitue-t-elle une ressource ? Cela signifie-t-il qu'il s'agit forcément d'une richesse pour l'ensemble des acteurs concernés ou impactés ? Les externalités positives et négatives apparaissent inégalement réparties entre les acteurs. Il y a des gagnants et des perdants dans le processus de construction et de valorisation d'une ressource. Ainsi, chaque acteur se construit une certaine représentation de la ressource. Ces représentations peuvent alors entrer en confrontation, et même entraîner des conflits. L'existence de conflits de représentations, voire de luttes entre acteurs autour d'une ressource et de son accès participe finalement de son processus de construction et de définition. D'ailleurs, un certain nombre de travaux portant sur les ressources minières privilégient cette entrée par les conflits sociaux, qui constituent des lieux de redéfinition de la régulation des ressources, mais aussi des relations nature-société et des pratiques de l'espace (Bebbington, Humphreys Bebbington, 2009 ; Perreault, Valdivia, 2010 ; Bos, 2017).

Toutefois, il paraît important de rappeler qu'une ressource n'est pas uniquement une construction sociale. Le phosphate, l'eau, l'argan ou encore le gaz sont avant tout des matières. Cette perspective matérialiste nous rappelle que la dimension tangible de la ressource impose, elle aussi, des contraintes aux acteurs. La matière est une contrainte constitutive de toute ressource (Bakker, Bridge, 2006). Cette contrainte réside notamment dans la localisation des gisements, mais aussi dans leur accessibilité, leur exploitabilité ou encore leur quantité limitée. De plus, chaque matière dispose de propriétés et d'attributs biophysiques qui la caractérisent et que les sociétés humaines pourront mettre en valeur ou non selon leurs capacités techniques, leurs besoins et leurs pratiques. La dimension matérielle d'une ressource implique également qu'il faille parfois penser une ressource en interaction avec d'autres, que ces relations soient des relations de concurrence ou de complémentarité. Le cobalt l'illustre parfaitement : dans la nature, cet élément chimique est généralement mêlé à du cuivre et à du nickel, ce qui implique une co-production de ces différents éléments, qui sont récupérés conjointement. S'intéresser aux enjeux liés à la ressource cobalt nécessite donc de prendre en considération les autres matières qui lui sont associées d'un point de vue physique.

## **Axe 3 - Des ressources mondialisées**

Enfin, le dernier axe ayant nourri les réflexions de la journée porte sur la dimension mondiale des processus et dynamiques observés autour des ressources. En effet, la technique et les

infrastructures, qui participent à la construction d'une ressource, contribuent aussi à leur mise en valeur et à leur diffusion.

Certaines matières considérées depuis longtemps comme des ressources locales et traditionnelles (exemples : argan et açai) deviennent, parfois par l'intermédiaire d'acteurs exogènes, des ressources mondialisées (Redon *et al*, 2015). Cela passe notamment par des processus de mise aux normes internationales ou de labellisation (production biologique, traditionnelle ou de commerce équitable). C'est dans ce cadre qu'une ressource peut être associée à un espace spécifique, comme c'est le cas avec les AOP. Néanmoins, ces garanties de la qualité des produits peuvent parfois être détournées par d'autres acteurs, dans un but mercantile, comme dans le cas de l'huile d'argan par exemple.

La mondialisation implique également une transformation et une multiplication des espaces concernés par des ressources. D'une part, les nouvelles chaînes de valeur multiplient et diversifient les étapes de la vie d'une ressource : elle est produite, avant d'être transformée, vendue, consommée et enfin recyclée. D'autre part, on observe un phénomène d'extension des espaces de production. En effet, l'augmentation de la demande crée des opportunités économiques à la fois pour les acteurs qui avaient jusque-là une faible production et pour de nouveaux acteurs qui investissent dans de nouveaux espaces. Ainsi, la zone de culture de l'arganeraie, traditionnellement cantonnée aux espaces de campagne s'est étendue jusque dans les milieux urbains.

Enfin, la mondialisation fait émerger de nouveaux acteurs. L'État demeure certes un acteur clef, qui conserve un rôle de régulation dans l'exploitation des ressources, mais il peut s'effacer au profit d'autres acteurs. Il peut soit avoir de la difficulté à réorienter son action publique, soit s'associer avec des entreprises privées au détriment de populations locales qui n'ont pas les ressources sociales, politiques et matérielles suffisantes pour garder le contrôle sur ce que produisent leurs territoires. Elles se voient donc imposer des définitions contraignantes de ce que sont ces ressources.

## **En guise d'ouverture**

Pour terminer, quelques pistes de recherche ont été soulevées et pourront nourrir les prochains travaux et échanges au sein du groupe Recherches-Ressources.

Tout d'abord, la question de la temporalité de la ressource mérite que l'on s'y attarde. En effet, les liens entre temps et ressource sont multiples et ne se limitent pas à une simple chronologie des projets d'exploitation et de leurs cycles de vie. Aborder une ressource par le prisme de la temporalité permet de comprendre en quoi elle est le fruit d'une histoire, mais aussi d'un certain rapport au temps. D'une part, cette temporalité est liée aux acteurs, qui ont des attentes et des projets, mais aussi des représentations de la ressource qui peuvent être divergentes. Ainsi, les différentes scénarisations du futur portées par les acteurs peuvent entrer en confrontation. D'autre part, la temporalité de la ressource renvoie également aux moyens techniques : la mise en valeur d'une matière naturelle dépend d'un contexte technique, mais aussi d'infrastructures dans lesquelles les acteurs ont effectué des investissements.

Ensuite, les travaux présentés lors des Doctoriales ont dressé un panorama de la chaîne de valeur d'une ressource qui va de son exploitation à sa commercialisation, mais dont une dernière phase semble peu explorée : la consommation de la ressource. Or, toutes les politiques de sécurisation des approvisionnements se basent sur des projections, c'est-à-dire des estimations de consommation. Cette étape de la chaîne de valorisation d'une ressource détermine donc le reste du processus. Pourtant, il s'agit d'une phase dans laquelle les incertitudes sont nombreuses. Les prévisions de consommation d'une ressource sont d'ailleurs régulièrement surévaluées. Dès lors, une question se pose : comment cette incertitude est-elle gérée par les différents acteurs impliqués dans le processus de valorisation de la ressource ? A cela s'ajoute le fait que les comportements des consommateurs sont rarement examinés. Pourtant, on observe bien souvent des décalages de temporalités entre l'inertie des pratiques individuelles et le temps court de l'action politique ; ainsi que des décalages de modèles entre les attentes des consommateurs et la vision du développement qu'ont les acteurs politiques.

Enfin, le contexte actuel de multiplication des discours environnementalistes invite à se demander si, finalement, une nouvelle forme de ressource ne réside pas dans le fait de ne pas l'exploiter et de préserver des écosystèmes, voire de reboiser certains espaces (Mugelé, 2018). Est-ce qu'une ressource en devenir ne serait pas l'éco-système en soi ? Et par conséquent : faut-il changer, ou du moins amender ou compléter notre définition de la ressource ?

## **Bibliographie**

BAKKER Karen J., BRIDGE Gavin (2006), « Material worlds? Resource geographies and the 'matter of nature' », *Progress in Human Geography*, Vol. 30, n°1, pp. 5-27.

BEBBINGTON Anthony, HUMPHREYS BEBBINGTON Denise (2009), « Actores y ambientalistas : conflictos socioambientales en Perú », *Íconos*, n° 35, pp. 117-128.

BOS Vincent (2017), *Construction sociale de la ressource et renégociation des régulations. Analyse du secteur minier péruvien, fin du XXe siècle - début du XXIe siècle*, Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne nouvelle - Paris 3, 616 pages.

MUGELE Ronan (2018), *La Grande muraille verte : Géographie d'une utopie environnementale au Sahel*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 322 pages.

PERREAULT Tom, VALDIVIA Gabriela (2010), « Hydrocarbons, popular protest and national imaginaries : Ecuador and Bolivia in comparative context », *Geoforum*, n° 41, pp. 689–699.

RAFFESTIN Claude (1980), *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Librairies techniques, 1980, 249 pages.

REDON Marie, MAGRIN Géraud, CHAUVIN Emmanuel, PERRIER BRUSLÉ Laetitia, LAVIE Émilie (dir.) (2015), *Ressources mondialisées. Essais de géographie politique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 336 pages.

ZIMMERMANN Erich Walter (1933), *World Resources and Industries: A Functional Appraisal of the Availability of Agricultural and Industrial Resources*, Harper & Brothers, New York.

---

Cette conclusion a été préparée et rédigée par **Audrey Sérandardour** (Paris 1, Prodig) et **Wahel Rashid** (Paris 8, IFG), pour le groupe Recherches-Ressources. Paris, avril 2019.

RECHERCHE  
RESSOURCES

Groupe Recherches-Ressources

<https://ressnat.hypotheses.org/> - [ressources2018@gmail.com](mailto:ressources2018@gmail.com)

---